

AA Informations de l'Assomption



**TROIS FOIS 20 ANS
DE MISSION**

**LA FAMILLE
AUGUSTINIENNE**

**MISSIONNAIRE
MALGACHE AU BRÉSIL**

Agenda

Conseil général plénier

- n° 6 : du 1er au 10 juin 2026 (Roumanie).

Conseil général ordinaire

- n° 20 : du 7 au 10 avril.
- n° 21 : du 4 au 8 mai.
- n° 22 : les 11 et 12 juin.
- n° 23 : du 7 au 23 septembre.

P. Ngoa

Visites canoniques en Province d'Europe :

- 10 - 26 mai : Philippines.
- 2 - 29 mars : Espagne et France-Sud (Montpellier, Nîmes, Layrac).
- 13 juin - 4 juillet : Mission d'Orient (Roumanie, Bulgarie, Turquie, Grèce).

P. Benoît

- 3 - 27 mars : Kenya.

P. João

- 17 juin - 6 juillet : Tanzanie (session missionnaire).

P. Thierry

- 20 - 22 mars : Pays-Bas (Fimcap).
- Juillet : Madrid (jubilés sacerdotaux).

P. Étienne

- 31 mars - 5 avril : Sicile.
- 17 juin - 6 juillet : Tanzanie (session missionnaire).

En couverture

Du 20 au 31 janvier 2026, un groupe de 35 pèlerins de France et de Belgique est parti à la découverte du Vietnam. Ce séjour, accompagné par le P. Joseph Dũng et organisé par Bipel (filiale de Bayard), a permis une expérience profondément marquante sur les plans humain et spirituel : une manière de célébrer les 20 ans de la mission assumptionniste dans ce pays (lire pages 5 et sv.).

Un geste d'espérance de la Communauté généralice



En vue de marquer l'année jubilaire 2025, le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avait encouragé chaque communauté de la Congrégation à poser un geste d'espérance, modeste et local. Voulant elle aussi donner suite à cet appel, la communauté de la Maison généralice de Rome (dite « Due Pini ») a décidé de le concrétiser en allant à Florence pour célébrer le 21 novembre, *dies natalis* de notre Fondateur, avec nos sœurs Oblates âgées de la communauté de Petriolo.

Ce fut également l'occasion de fortifier nos liens avec nos frères de la communauté locale de Borgo Pinti et les autres sœurs oblates venues se joindre à l'évènement. L'accueil dévoué et chaleureux des deux communautés oblates florentines et de nos frères nous a permis également de vivre un temps très fraternel et de belles visites de cette « ville-musée » sous la houlette du P. Giuliano Riccadonna.

Le petit mot envoyé par nos sœurs exprime bien la joie donnée et reçue :

« Notre communauté vous exprime sa profonde gratitude pour votre visite parmi nous. Ce fut un honneur pour nous. Les sœurs vous remercient infiniment.

Votre présence a apporté une lumière d'espoir et d'amour qui a touché le cœur de toutes les sœurs. Merci beaucoup. Unis dans la prière. Les sœurs de Petriolo »

<https://www.assumptio.org/un-geste-desperance-envers-nos-soeurs-ainees/>

« Qu'il est admirable ce ministère »

Dans la première de sept méditations supplémentaires, le P. d'Alzon parle du ministère de la parole : « *Qu'il est admirable ce ministère tel que Notre-Seigneur le communiqua à ses apôtres par l'action toute-puissante du Saint Esprit !* »

Pourquoi revenir sur ce ministère dans cet éditorial ? Je suis en visite canonique depuis le 2 mars. J'ai commencé en Espagne, où nous avons trois communautés, toutes en charge de paroisses (parfois deux pour une seule communauté.)



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

Après l'Espagne, j'ai visité la communauté de Montpellier, elle aussi en charge de trois églises qui forment une paroisse, et aujourd'hui je suis à Nîmes où j'ai célébré l'Eucharistie dans l'église Sainte-Perpétue et Sainte-Félicité confiée aux assomptionnistes.

Nos frères qui rendent service dans ces différentes paroisses ont eu la gentillesse de convoquer les personnes qui collaborent directement avec eux pour un partage avec moi. C'est pendant les échanges avec ces personnes que j'ai réalisé combien nos frères exerçaient un ministère admirable de la parole et de l'écoute dans une société qui en ressent la nécessité.

En parlant de l'accompagnement du peuple de Dieu, le 34^e Chapitre général avait donné des orientations assez claires : « *Nos sociétés sont de plus en plus fragmentées ; les divisions, replis nationaux et conflits s'y intensifient. Malheureusement, l'Église n'échappe pas à cette réalité. C'est pourquoi, là où nous sommes, nous souhaitons redoubler d'efforts en faveur de l'unité, de la charité et de la vérité, tant entre les peuples qu'au sein de l'Église et entre les Églises.* » (Actes du 34^e Chapitre général n. 131). Le même Chapitre Général nous invitait à développer l'esprit synodal dans l'accompagnement du peuple de Dieu : « *Nous veillerons à accentuer une collaboration étroite avec les laïcs dans tous les lieux où nous sommes en mission, afin de favoriser la synodalité dans l'animation et la gouvernance de nos paroisses (...). Ensemble, nous œuvrons pour le bien de la communauté.* » (Actes du 34^e Chapitre général n. 134).

L'amour de l'Église devrait être, selon le P. d'Alzon, une des premières marques particulières quand ce ministère admirable est confié aux

assomptionnistes. « *Rien n'est beau comme de se dévouer à la cause de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Église* » (E.S. pp. 616-617). Même s'il est vrai que nous ne devons pas tomber dans une espèce de paranoïa en voyant les ennemis de l'Église partout autour de nous, il est aussi vrai que nous ne devons pas être naïfs. Aimer l'Église, c'est aussi prendre position pour la défendre. Si cela peut se faire par la vie, c'est encore mieux : une vie centrée sur le Christ et dont la charité est la Règle d'or.

Le ministère de la parole devient de plus en plus exigeant. Raison pour laquelle le P. d'Alzon insiste sur une préparation convenable : « *Se précipiter dans la mêlée sans les armes nécessaires serait une suprême imprudence. Donc, il faut nous préparer. Il faut lutter vaillamment, mais avec une certaine science, et cette science ne nous étant pas donnée directement comme aux apôtres, il faut l'acquérir par l'étude, et c'est là la sanctification par le travail, si nécessaire à ceux qui veulent se consacrer au combat de Dieu* » (E.S. p. 617).

Lorsqu'il s'agit d'entreprendre des actions dans l'accompagnement du peuple de Dieu, il faut être prêt à toute éventualité : réussir ou échouer. Nous vivons à une époque où l'échec est difficilement toléré, d'autant plus qu'une nouvelle génération de frères est au service de communautés qui étaient autrefois habituées à une certaine façon de faire. Il faut du temps, de la patience et du courage pour que les changements soient compris et acceptés. Dans un partage avec des frères qui se sentaient dans cette situation, je les appelais justement à redoubler de confiance. Le P. d'Alzon dit que, quand le découragement s'empare de nous, c'est le moment, au contraire, de redoubler de confiance. Il parle de « *l'heure solennelle de l'espérance* ». Parce qu'à ce moment on apprend à se confier aux autres et au maître du chantier : le Seigneur. N'est-ce pas là le sens de ces paroles de Paul aux Corinthiens : « *Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12, 9)? Le ministère de la parole et de l'accompagnement du peuple de Dieu, c'est-à-dire l'évangélisation, est admirable mais de plus en plus exigeant. Il requiert cette vertu que notre Fondateur décrivait comme indispensable à tout Assomptionniste : l'humilité. ■

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À L'ORDINATION DIACONALE

1) **Dominique Savio TRINH VIET** Công

(Europe) (23/02/2026)

2) **Paul NGUYEN VAN Duc**

(Europe) (23/02/2026)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

3) **Paul THAI VAN Thành**

(Europe) (23/02/2026)



■ PROCESSUS D'INCARDINATION

Le Saint-Siège (Dicastère pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique) a accepté la demande du **P. Ricky CAÑET MONTAÑEZ**, religieux-prêtre de la **Province d'Amérique du Nord**, pour effectuer une période d'essai en vue de l'incardination dans le diocèse de Cubao (Philippines), par décret en date du 27 Janvier 2026.

■ RETOURS À L'INSTITUT

- Le **Fr. Ryan CARLSEN**, de la **Province d'Amérique du Nord**, a mis un terme en janvier 2026 à la période d'essai qu'il avait engagée au sein de la congrégation des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception. Il retrouve de ce fait tous ses droits et devoirs de religieux assumptionniste.

- Le **P. Manuel Alejandro GODOY VÁSQUEZ**, de la **Province Andine**, a mis un terme en février 2026 à la période d'essai qu'il avait engagée en vue de l'incardination dans le diocèse de Villarrica (Chili). Il retrouve de ce fait tous les droits et devoirs de son état religieux.

UN TOUT NOUVEAU SITE INTERNET GÉNÉRAL !

À tous les niveaux, l'Église s'engage pour une « Mission dans l'environnement numérique ». À sa mesure, notre congrégation poursuit cette mission sous différentes formes. On parle beaucoup d'une nécessaire présence

sur les réseaux sociaux, mais la communication via un site Internet est complémentaire et d'un autre ordre. Un site internet fonctionne plus sur le mode d'une communication institutionnelle, d'une communication de référence et surtout sous forme de bibliothèque numérique stable.

Il s'agissait, certes, de réagir face à l'obsolescence rapide de tout mode de communication, mais surtout de profiter de l'occasion pour mieux ajuster les services que peut rendre un site Internet et d'assurer une meilleure continuité et sécurité technique du site en travaillant avec Bayard-Service.

Trois entrées principales sont mises en exergue :

- Les nouvelles de la congrégation et de l'Église universelle ;
- La vie de nos Provinces ;
- Une bibliothèque online.

Elles sont complétées par une trentaine de pages statiques, des albums photos, des liens vers nos réseaux sociaux et les pages pratiques.

Vous pourrez noter plusieurs nouveautés : des documents plus nombreux (déjà 600), avec un accès via de nombreuses rubriques et catégories ; une page permettant des dons en ligne ; des actualités qui se mettent à jour automatiquement à partir de Vatican News ou des sites provinciaux (quand ceux-ci sont compatibles et fonctionnels) ; une nouvelle page YouTube (accessible en bas de page) ; une mise en réseau avec les ressources en ligne de nos sœurs...

À venir : le catalogue de la bibliothèque de la Maison généralice ; l'alimentation régulière en nouveaux documents et articles ; une mise en réseau avec d'autres ressources ecclésiales ; un suivi du site assuré par plusieurs frères ; une newsletter pour faire vivre le site (la première vous donnant les codes d'accès à l'Intranet), etc.

Tout le reste est à découvrir par vous-même sur :

<https://www.assumptio.org>

P. Benoît BIGARD (Vicaire général, Rome)



20 ans : le bel âge de trois fondations

L'année 2006 fut féconde pour l'Assomption, qui lança alors officiellement des fondations en trois pays : le Vietnam, les Philippines et le Togo. Les futurs Vicariats d'Asie-Océanie et d'Afrique de l'Ouest étaient ainsi sur les rails.

Au VIETNAM, humbles débuts et forte croissance

Le mois d'octobre prochain marquera le 20^e anniversaire de la première communauté assomptionniste du Vietnam, installée en pleine ville de Saigon. Le cardinal Jean-Baptiste Pham Minh Man, alors archevêque, était venu bénir cette première maison (communauté Tran Van Ky), lors du passage de l'équipe de coordination asiatique (dont les PP. André Brombart, Benoît Grière, Bernard Holzer et Frans Desmet) en 2007.

C'est neuf mois après la messe d'envoi en mission, célébrée en janvier 2006 chez les Religieuses de l'Assomption à Paris, que trois assomptionnistes vietnamiens ont porté cette grande mission au Vietnam : Pierre Tran Van Khue (jeune prêtre), Pierre Tran Van Huyen (diacre) et François-Marie Le Van Khai (profès perpétuel, sorti plus tard de la congrégation). La maison se situe dans la paroisse Gia Dinh, sous la direction du P. Ignace Ho Van Xuan, actuel Vicaire général et le curé de la cathédrale.

En fait, le don de l'Esprit que constitue cette fondation remonte à 1997, quand le P. André Antoni et le Fr. Didier Remiot, accompagnés par François-Xavier Nguyen Tien Dung (alors « regardant » à Cachan) et Sr. Marie-Paulette Thanh Khanh (OA), ont visité le Vietnam pour la première fois. Ils avaient notamment rencontré le P. Bosco Nguyen Van Dinh, fran-



Session assomptionniste annuelle du Vietnam, en août 2024 à Vung Tau.

ciscain, qui a eu la formidable intuition de travailler pour des vocations vietnamiennes à travers nos foyers d'étudiants en France. C'est ainsi que les premiers Vietnamiens sont arrivés en France au début de l'année 1998 (j'étais l'un d'eux).

Les origines de la fondation

En fait, la Province de France n'a pas eu d'emblée l'idée de faire venir des Vietnamiens pour en faire des religieux puis fonder une communauté dans le pays. L'objectif de départ était de permettre une formation intellectuelle à des Vietnamiens en vue de servir l'Eglise du Vietnam. La fondation était donc comme un acte prophétique au temps favorable (*kairos*), inspirée par l'Esprit : *pour les causes de Dieu et de l'homme*, indiquées dans notre Règle de vie (n. 4), afin de

promouvoir la formation chrétienne (intelligence de la foi), la dignité humaine (solidarité avec les pauvres) et la pastorale locale (amour pour l'Eglise), quand il y avait déjà plusieurs assomptionnistes vietnamiens à l'Assomption. Cette motivation était si forte et très significative au moment où les questions existentielles se posent : la pauvreté, les inégalités des droits et de la dignité humaine, la liberté religieuse, le rôle de l'Eglise dans la société : engagement social et éducation....

Les religieux fondateurs ont commencé humblement dès les premiers jours : accompagnement de foyers d'étudiants, œuvre de l'orphelinat Hoa Hue, accueil de candidats en vue du discernement vocationnel assomptionniste, et quelques enseignements. ▶

Les communautés actuelles et leurs missions

Le Vietnam compte aujourd'hui sept communautés assumptionnistes, et une autre doit naître en septembre à Vinh pour s'occuper spécifiquement de la pastorale des étudiants et de la santé. Les religieux vietnamiens sont à ce jour une centaine, la moitié en apostolat ou en formation dans le pays et l'autre moitié hors du Vietnam, dans 13 pays de la Province d'Europe ou en Amérique du Nord.

De nombreuses activités et initiatives apostoliques s'inscrivent dans le charisme de l'Assomption : enseignement (instituts théologiques), formation chrétienne (catéchisme), éducation (orphelinat), accompagnement du peuple de Dieu (paroisse), œuvres de charité (projets pour les pauvres, maison des ouvriers, restaurant du cœur), pèlerinage, pastorale des jeunes et vocation-

Au programme du 20e anniversaire

- Un recueil d'histoire est préparé par un groupe de frères vietnamiens, avec des témoignages des initiateurs et passeurs de l'Assomption au Vietnam.
 - Un Forum d'Asie aura lieu du 28 au 30 juillet.
 - Plusieurs sessions : pour nos jeunes prêtres et diacres (avec Mgr Benoît Gschwind) ; pour l'accompagnement des enfants et la prévention des abus (P. Benoît Grière) ; sur l'éducation augustinienne (P. Iulian Dancă).
 - Grande célébration d'action de grâce pour les 20 ans de la fondation, le 1er août en l'église de Fatima (Saigon).
- On attend par ailleurs, la visite de plusieurs religieux français qui furent témoins de cette fondation au fil du temps.

nelle (7 foyers), Bayard, pastorale de la santé, bourses d'études....

Les opportunités

Parmi les points forts de notre mission au Vietnam :

- La fondation avait été longuement préparée.
- L'accompagnement et le soutien de la Province de France au début.
- L'interaction et l'interdépendance au sein de la Province d'Europe et du Vicariat.
- La chance d'avoir plusieurs lieux de formation à toutes les étapes, en Europe et en Asie.
- Les sessions sur le charisme animées durant 20 ans par des frères venant d'Europe ou d'ailleurs.
- Une génération a été formée à l'extérieur en vue du leadership.
- L'existence de divers instituts de formation intellectuelle et religieuse à Saigon.
- Des œuvres et apostolats correspondant au charisme de l'Assomption.
- Les vocations sont encore stables, malgré un certain déclin.
- Le dynamisme de la jeunesse.
- Le bénéfice des programmes de formation de la Province.
- La création du Vicariat donne aux religieux une opportunité de s'orienter vers le monde francophone ou anglophone.
- Enfin, un certain nombre d'ecclésiastiques connaissent l'Assomption en faisant leurs études en France ou ailleurs.

Les défis

Parmi les points faibles ou les efforts à réaliser :

- L'internationalité et l'interculturalité dans les communautés.
- Le vietnamien est la seule langue utilisée quotidiennement, et le niveau des langues de congrégation n'est pas suffisant.
- Nous n'avons pas encore de spé-

cialistes d'Augustin, du P. d'Alzon, de l'histoire de la congrégation.

- Le manque de formateurs.
- Peu de frères se lancent encore dans ses domaines spécifiques : enseignement et éducation, dialogue interreligieux, JPIC, Bayard, gestion économique...
- L'accompagnement des jeunes prêtres dans leur mission.
- Le manque de réflexion fondamentale pour renouveler nos apostolats.

Quelle vision pour l'avenir ?

L'Assomption au Vietnam se situe aujourd'hui dans un espace ecclésial et social plus grand au Vietnam et aussi au plan assumptionniste en Asie. Pour apporter sa contribution à l'Eglise et à la société, et pour sa propre croissance, elle doit continuer sans relâche à cultiver ses propres valeurs : interculturalité évangélique, fraternité augustinienne et audace apostolique alzonienne. La question première n'est pas ce que l'on doit faire, mais comment le faire, au souffle de la spiritualité et notre conviction religieuse. Ne nous soucions pas tant du nombre de religieux qu'il nous faut pour notre organisation, que de notre manière de répondre aux défis du temps. D'où l'importance d'avoir des « experts » qui peuvent servir de référence face aux questions de notre Eglise et de la société.

Ensuite, les frères ont besoin d'apprendre à devenir autonomes. Il ne s'agit pas seulement d'une autonomie de financement, mais encore d'une capacité de prendre en main l'avenir avec courage et créativité apostolique. Les temps changent, et le monde également. Nous devons faire preuve de la maturité et devenir hommes de notre temps.

P. Pierre TRAN VAN Khuê
(Vicaire d'Asie-Océanie, Saigon)



Célébration d'envoi en mission aux Philippines par la Province d'Amérique du Nord, en 2006 à Worcester.

Aux PHILIPPINES, un carrefour de chances et de défis

Origines et motivations

Cette fondation a commencé par un triple appel venu des Philippines : les Religieuses de l'Assomption, des enseignants de leurs écoles séduits par le charisme de l'Assomption et l'encouragement de la hiérarchie locale. Les Religieuses étaient en lien avec nos frères des Etats-Unis, qui venaient leur animer des retraites. Elles ont insisté pour qu'ils rencontrent des jeunes. C'est ainsi qu'un premier groupe de jeunes se rendit à Worcester pour un temps de discernement et de formation.

En même temps, il fallait constituer la première équipe en vue d'une fondation : les PP. Gilles Blouin (Québec) et Jean-Marie Adubangho Chuvi (RD Congo), deux frères philippins en formation à Worcester, Alex Castro et Clem Boleche, et moi-même de France, à la fin de mon second mandat d'Assistant général. Nous nous sommes retrouvés à Manille et avons emménagé dans une maison louée le 25 janvier 2006,

en la fête de la conversion de saint Paul.

Le P. Richard Lamoureux, Supérieur général, a participé au premier Chapitre local. Notre projet était défini ainsi : « *Construire une communauté assomptionniste internationale et inter-asiatique, dont le Christ est le centre, en partageant notre charisme avec le peuple philippin, attentif à ses besoins, notamment aux besoins des plus pauvres.* » Et nous précisions : « *Notre apostolat sera défini progressivement, en étant attentif aux besoins du peuple philippin et en nous engageant de plus en plus dans sa vie. En plus de la pastorale des vocations et de la formation, nous envisageons de nous engager dans le monde de l'éducation et de la communication, avec une attention toute particulière aux pauvres.* »

Dès le départ, des jeunes sont venus vivre avec ces cinq fondateurs, dans un programme « Viens et Vois ». Les trois premières années de la fondation ont été racontées en douze « Chroniques de Manille » et un site web dans nos trois langues ainsi que, plus tard, en chinois.

20 religieux en trois communautés

Au 15 mars 2026, l'Assomption compte aux Philippines 21 religieux (7 Philippins, 7 Vietnamiens, 2 Indonésiens, 2 Congolais, 1 Béninois, 1 Burkinabé et 1 Français), 1 novice (Coréen) et 3 postulants (Philippin, Indonésien et Timorais).

Ils sont répartis en trois communautés, dont deux à Manille : Adveniat House (maison de formation) et Pavel (communauté animant l'école de langues), et une à Digos (extrême sud de l'archipel).

La congrégation y anime trois œuvres apostoliques : Bayard Philippines, Kaloob et Assumption Language College (ALC), ainsi qu'une paroisse à Digos, devant Sanctuaire diocésain de la Divine Miséricorde ce 12 avril 2026. La communauté de Digos anime 20 communautés ecclésiales de base dans les montagnes et au bord de la mer ; elle accompagne aussi les postulants. On compte par ailleurs 11 religieux philippins hors des Philippines : 4 aux USA, 3 en France, 1 à Rome, 1 à Athènes, 1 au Vietnam, 1 en Bulgarie.



Célébration du 20e anniversaire de la mission aux Philippines, en janvier 2006 à Manille, avec les premiers assumptionnistes originaires de ce pays.

Situation actuelle de l'Assomption dans le pays

Vingt ans après sa fondation, l'Assomption des Philippines reste fragile. Jusque-là, elle était essentiellement en situation de formation, avec peu de religieux engagés à plein-temps dans des activités apostoliques reflétant notre charisme. Celles-ci étaient animées par des religieux et des volontaires étrangers. Aujourd'hui, le relais se prend mais la transition n'est pas toujours facile. Il y a un déficit de leadership et de transmission du charisme et des fondamentaux de la vie consacrée dans de nouvelles cultures, face aux défis nouveaux du digital et de l'intelligence artificielle et plus anciens de l'individualisme, du sécularisme et du cléricalisme toujours renaissant. Je regrette un manque d'appétence pour la recherche, notamment en anthropologie, sociologie et histoire, ainsi que pour la connaissance des langues internationales et asiatiques.

L'internationalité caractéristique de cette mission est une chance et une tâche. Quand les autochtones sont peu nombreux,

l'incarnation et l'inculturation sont difficiles. Nos communautés sont internationales mais pas encore interculturelles, si timides et si peu expérimentées dans le dialogue avec les religions, les cultures, les pauvres et la nature (les quatre priorités des évêques d'Asie).

Comment tirer « du neuf et de l'ancien » du trésor de notre charisme, de notre histoire et de nos expériences pour construire concrètement le Royaume en terre d'Asie ? Comment sortir de l'entre-soi et d'un modèle d'Eglise et de vie religieuse trop souvent figé et stéréotypé, pour écouter et apprendre des autres, des nouvelles générations, des « périphéries » et être signe d'une vie consacrée prophétique ? Manille est un carrefour unique de formation inter-asiatique et interculturelle pour approfondir ces questions.

Mon témoignage personnel

La mission est décapante. A 58 ans, c'était la première fois que je m'expatriais dans la durée à l'autre bout du monde... Au début, tout est neuf, tout est beau... tout

semble facile ! Peu à peu, discrètement ou violemment, on découvre que les codes de conduite, les modes de relations et les visions du monde se heurtent, les résistances, les scandales... Le dialogue n'est pas naturel dans un pays où pourtant 85% des habitants sont catholiques et la plupart parlent l'anglais ! C'est le moment des déconvenues, des frustrations, des deuils pour se découvrir au service d'une mission qui nous dépasse, avec des accomplissements étonnants et inattendus. Ce qui m'a permis de tenir : la mission confiée, la confiance, l'encouragement et la prière de frères, de sœurs, d'amis, le soutien de ma famille... avec au cœur la grâce de Dieu qui m'a appelé.

Aussi, si Dieu et mes supérieurs m'en donnent le temps, j'aimerais me consacrer à trois dossiers : une histoire de notre mission en Asie, une réflexion sur les chances et les conditions de l'interculturalité, un regard d'Alsacien sur les Philippines avec ses questions après 20 ans de présence et d'engagement...

P. Bernard HOLZER
(Manille)

Au TOGO, il y a 20 ans, j'étais là !

L'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo écrivait : « *Pour se sentir concerné par l'avenir, il faut se sentir héritier d'un passé* ». Ce regard porté sur la fondation en Afrique de l'Ouest fait apparaître les grandes étapes, les défis et les opportunités qui se sont présentés aux Augustins de l'Assomption. Je conclurai en partageant mon expérience personnelle.

Le « geste » du jubilé de l'an 2000

Pour marquer le jubilé de l'an 2000, les Augustins de l'Assomption avaient souhaité poser un « geste prophétique » avec une fondation en Afrique de l'Ouest. Ce projet répondait à l'invitation de Mgr Ambroise Djoliba, évêque de Sokodé (Togo) qui avait découvert notre charisme lors d'un séjour à Strasbourg. C'était en réalité une refondation pour l'Assomption dans la région. En effet, une mission avait débuté en Côte d'Ivoire dès 1957, avec notamment la création du collège Notre-Dame d'Afrique à Abidjan. Malgré un investissement pastoral intense, diverses difficultés avaient conduit au retrait en 1989.

17 ans après avoir quitté le sol ivoirien, les assomptionnistes ont donc fait leur retour en Afrique de l'Ouest, avec cette fois le Togo comme point d'ancrage. La mission fit l'objet de nombreux voyages exploratoires entre 2000 et 2006, menés par les responsables de la Province de France en partenariat avec les Provinces d'Afrique et de Madagascar. Un comité de préparation avait été mis en place par le P. Benoît Grière, formé de plusieurs futurs membres de la première communauté.



Les PP. Jean-Baptiste, René et Roger à leur départ pour le Togo en 2006.

Sokodé, une aventure internationale

L'aventure débute en septembre 2006 avec l'installation d'une communauté dans le quartier de Komah, à Sokodé, dans le centre du Togo. Marquée par une forte interculturelité, l'équipe pionnière est composée du P. Jean-Paul Sagadou (Burkinabé), des PP. René Mihigo et Jean-Baptiste Katembo (Congolais), du Fr. Roger Randriarinala (Malgache) et, peu après, du Fr. Bernard Jouanno (Français). En octobre 2007 sera érigée la paroisse Notre-Dame de l'Assomption, confiée aux religieux.

Au fil des années, la communauté est devenue un véritable carrefour de nationalités, marquée par de nombreux départs et arrivées. Le 28 août 2010, sept jeunes Togolais entrent au noviciat à Sokodé, sous la houlette du

P. Mihigo. D'abord installé dans une maison de location au quartier Zongo près de la cathédrale, le noviciat emménagera dans ses propres locaux en janvier 2012, près du collège des Religieuses de l'Assomption.

L'aventure du Burkina Faso

Le 1^{er} septembre 2011, une communauté de dix religieux s'installe à Ouagadougou, avec comme supérieur le P. Jean Paul Sagadou, et trois autres formateurs, et six jeunes profès togolais. En accord avec le diocèse de la capitale burkinabé, ils s'engagent particulièrement dans l'intelligence de la foi (philosophie et de la théologie chez les Pères et au grand séminaire), les médias (collaboration avec Bayard-Afrique) et la pastorale de la jeunesse (aumônerie, voyages interreligieux et interculturel d'intégration...). ▶

L'Afrique de l'Ouest en chiffres

En février 2026, l'actuel Vicariat d'Afrique de l'Ouest comptait :

- Cinq communautés : 3 au Togo, 1 au Burkina et 1 en Côte d'Ivoire ;
- 37 religieux présents dans le Vicariat + 8 novices et 7 postulants ;
- 35 religieux originaires de ces pays mais vivant en-dehors.

Par ailleurs, depuis la fondation 14 religieux profès ont quitté la Congrégation.

La fondation de Lomé

Douze ans après la première fondation togolaise, une maison est ouverte dans la capitale, Lomé, pour mettre en place des communautés plus typiquement apostoliques. L'installation a lieu le 1^{er} septembre 2019 dans le quartier de Wognomè, mais assez vite, la communauté déménagera dans le quartier d'Athiéomé pour y prendre en charge la quasi-paroisse Notre-Dame de la Paix.

L'aventure en Côte d'Ivoire

32 ans après leur départ de Côte d'Ivoire, l'Assomption y revient, à « l'appel » de Bayard Afrique, qui y rassemble ses titres en Afrique. Arrivés en septembre et octobre 2021, les PP. Jean Claude Diwediga (Togolais), Jean-Paul Sagadou (Burkinabè) et le diacre Yvon Akpabie (Togolais) forment la première équipe. D'abord logés au scolasticat marianiste dans le quartier de la Riviera III, ils aménageront en décembre 2024 dans leur propre maison dans le quartier de M'Pouto à la Riviera IV.

Défis et opportunités

Venus des trois Provinces associées pour cette fondation, les

pionniers ont dû conjuguer la fidélité au charisme fondateur avec l'exigence de l'inculturation. Leur mission a consisté à bâtir des communautés interculturelles soudées, à s'insérer harmonieusement dans le tissu ecclésial et civil local — notamment par des accords avec les évêques et les États — et à poser les bases de la croissance future en suscitant des vocations et en établissant une vie spirituelle et apostolique solide : paroisse Notre Dame de l'Assomption, centre culturel Saint-Augustin de Sokodé, etc.

En vingt ans, la mission a été marquée par une grande mobilité des missionnaires : par exemple, la paroisse de Sokodé a eu sept curés en moins de deux décennies, une longévité insuffisante pour bâtir un projet pastoral solide. Ce manque de continuité s'explique par des facteurs variés : raisons de santé, difficultés relationnelles en communauté ou encore manque de cohérence face aux engagements religieux.

Les grands défis à venir

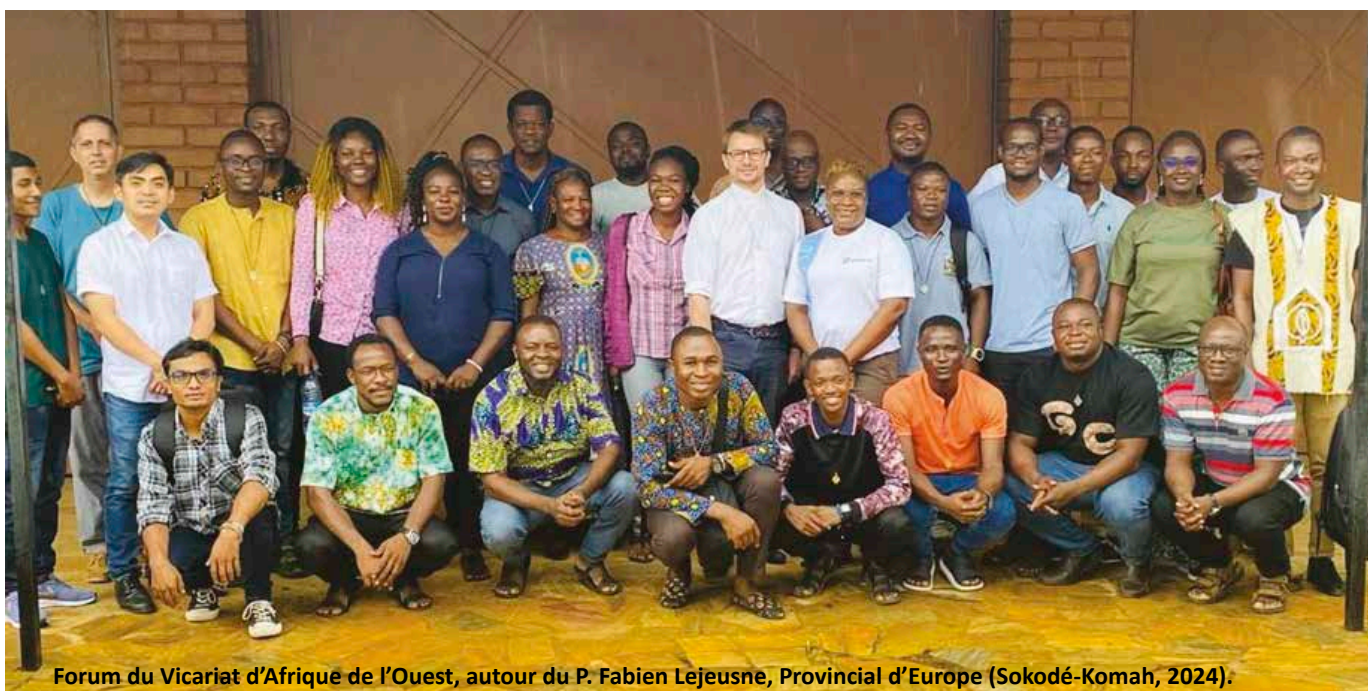
Si on me demandait d'indiquer les priorités pour l'avenir, je désignerais : la formation des frères

et l'unité du corps Assomption en Afrique de l'Ouest.

Former, c'est-à-dire mettre les jeunes qui nous rejoignent en condition de créer, d'imaginer une vie religieuse en terre africaine qui réinterprète notre charisme. Pour cela, il faut que les jeunes frères s'intéressent à l'histoire de l'Assomption comme une histoire de famille. De plus, l'appropriation personnelle du charisme est indispensable à une vie assomptionniste authentique en Afrique de l'Ouest.

Ensuite, il nous faut, selon le mot de Frantz Fanon, « *musculairement collaborer* », en bannissant de nos rangs la diversion stérile des nationalités, ethnies et tribus. L'Assomption nous fait sortir de la tribalisation. Et finalement, avant de transformer nos grandes « palabres » sous l'arbre en action concrètes, il faut accorder du sérieux à la réflexion, notamment prospective.

P. Jean-Paul SAGADOU
(Abidjan, Côte d'Ivoire)



Forum du Vicariat d'Afrique de l'Ouest, autour du P. Fabien Lejeune, Provincial d'Europe (Sokodé-Komah, 2024).

Un plan d'action pour toute la famille assomptionniste

En janvier dernier, une réunion du secrétariat international JPIC de notre famille religieuse pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création a mis à jour le programme destiné à mobiliser nos congrégations dans quatre directions pour les trois prochaines années.

« *Quel que soit le point où nous en sommes arrivés, marchons dans la même direction* » (Ph. 3, 16)

Accueillis par la Maison provinciale assomptionniste à Paris, le secrétariat international JPIC de la famille Assomption s'est réuni du 23 au 25 janvier dernier pour mettre à jour son « Plan d'action » et ainsi continuer à travailler ensemble pour une culture du soin, où un mode de vie sobre, réconcilié, pacifique, solidaire et engagé dans la transformation systémique, soit à l'ordre du jour de chaque religieux et religieuse et de leurs communautés respectives.

Il peut sembler très ambitieux de vouloir transformer le système et non pas simplement de vouloir le changer. D'ailleurs, on peut se demander ce qu'il est réellement possible de faire pour y contribuer. En effet, comme nous l'a rappelé le regretté pape François, notre existence renouvelée dans l'esprit de Jésus-Christ est fondamentalement une mission : « *Je suis une mission sur cette terre, et c'est pour cela que je suis dans ce monde* » (*Evangelii gaudium* 273).

Le simple fait d'exister dans un cosmos où « *tout est lié* » (*Laudato si'* 91) reflète la grandeur de notre vocation et aussi notre responsabilité au sein de la création : c'est d'accomplir pleinement notre humanité. Notre ressemblance avec le Créateur apporte avec elle le dynamisme spirituel qui nous pousse à prendre soin, à gérer et à multiplier la vie afin qu'elle soit

« *en abondance pour tous* » (Jn 10, 10), comme l'a révélé Jésus-Christ par son ministère dans les périphéries existentielles et géographiques de la Galilée. Sans cette identité claire, il est impossible d'entendre, dans notre cœur et dans notre esprit, l'impératif éthique et spirituel de transformer ces réalités « *où Dieu est menacé dans l'homme et où l'homme est menacé en tant qu'image de Dieu* » (RV 4). C'est précisément là que notre charisme assomptionniste nous demande de nous situer.

Il est tout aussi ambitieux de désirer que le Royaume de Dieu vienne en nous et autour de nous. C'est pourtant ainsi que notre consécration baptismale (et religieuse) exprime cette impulsion du Saint-Esprit en nous. Par notre engagement conscient, nous reconnaissons que l'avènement du Royaume transforme notre réalité personnelle, nos relations, la société où nous vivons, le système dans lequel nous habitons. Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde (Jn 18, 36), mais il a été inauguré ici avec l'incarnation du Verbe divin, tel un grain de blé tombé dans le sol du cœur de l'humanité. Depuis lors, il n'y a plus de doute : « *Cette terre est lieu pour la gloire de Dieu* » (sainte Marie Eugénie).

La rencontre du Secrétariat international rappelle que nous ne sommes pas seuls et que l'efficacité de notre travail passe par l'adhésion consciente de chacun, dans un processus de conversion

intégrale permanente, patiente et historique, nous rappelant que « *le temps est supérieur à l'espace* » (EG 222-225). Planifier ensemble, c'est comprendre la nature de ce ministère qui traverse toute notre action pastorale. Et qui se réalise en réseau, en capitalisant les ressources humaines, spirituelles, politiques, économiques et institutionnelles, pour une action plus efficace en faveur de la culture de la paix, de la justice sociale et de l'écologie intégrale.

Sans nous laisser asservir par les troubles de l'anxiété sociale et par le besoin d'un protagonisme isolé, nous investirons nos énergies dans quatre aspects fondamentaux au cours des trois prochaines années :

- 1) Dimension écologique : écologie intégrale et conversion écologique ;
- 2) Dimension spirituelle : notre relation avec Dieu ;
- 3) Préserver la vie et la dignité des personnes pauvres en situation de marginalisation ;
- 4) Mobilisation en faveur de la paix et de la réconciliation.

Pour atteindre les objectifs spécifiques et réaliser les activités prévues, nous compterons sur le soutien des laïcs qui partagent nos charismes et sont sensibles à ces appels de l'Esprit et de l'Église, signes des temps de notre époque. Soyons ensemble, dans un esprit de famille, des artisans JPIC pour un temps nouveau.

P. João GOMES DA SILVA
(Assistant Général, Rome)

Approfondir l'appartenance à la famille augustinienne

C'est un effet inattendu de l'élection de Léon XIV : l'accueil d'un Pape issu de la famille augustinienne incite à approfondir notre enracinement spirituel.

A l'approche du 1^{er} anniversaire de l'élection du pape Léon XIV, son message dans la première bénédiction *Urbi et orbi* du 8 mai 2025 résonne encore. Cet aveu : « *Je suis un fils de saint Augustin, augustinien* » n'est pas passé inaperçu. S'ajoute sa devise : « *In illo uno unum* », qu'on peut traduire : « Un en celui qui est un ». La richesse théologique, spirituelle et pastorale de l'évêque d'Hippone marquera sans doute son pontificat. On ne s'étonnera pas de l'entendre citer souvent saint Augustin. Comment cet événement a-t-il été accueilli en Assomption ? Evoquons quelques exemples pour rafraîchir la mémoire.

Le P. Benoît Grière, dans son article « Un augustin profondément augustinien » (*Osservatore Romano* du 14 mai 2025, repris dans *AA Info* n° 9), exprime sa joie de voir un religieux de l'Ordre de Saint-Augustin élu successeur de l'Apôtre Pierre. Il se rappelle l'accueil fraternel reçu du P. Robert Francis Prevost au sein de l'Union des Supérieurs Généraux. Le P. Ngoa Ya Tshihemba, dans sa lettre à Léon XIV après le conclave, parle d'une « *joie intense* » pour son élection, ajoutant qu'un bonheur particulier s'y ajoutait du fait de notre appartenance commune à la grande famille augustinienne (cf. *Documents Assomption* n° 50).

De son côté, le P. Patrick Zago, dans son article « De la même famille que le pape Léon XIV » (*L'Assomption & ses œuvres* n° 783),



La famille augustinienne réunie à Rome les 31 janvier et 1er février derniers.

revient sur l'histoire du lien entre l'Ordre de Saint-Augustin et notre congrégation. Les exemples cités reflètent l'accueil marqué par la joie et la fierté du fait que le Pape élu est issu de la famille augustinienne. Derrière cette joie, il y a l'espérance de voir l'Eglise bénéficier davantage du patrimoine hérité d'un homme incomparable, saint Augustin.

Notre appartenance à la famille augustinienne

Les assomptionnistes vivent cette joie et cette espérance au sein de la famille augustinienne. Précisons que cette appartenance passe surtout par notre relation avec l'Ordre de Saint-Augustin (OSA). Cet ordre est né au XIII^e siècle quand le pape Alexandre IV, par la bulle *Licet Ecclesiae Catholicae* du 9 avril 1256 a re-

groupé et organisé les nombreux ermites de Saint-Augustin en une entité unique. Approuvé officiellement lors du 2^e concile de Lyon (1274), l'ordre compte actuellement environ 3 000 membres, présents dans une cinquantaine de pays. En septembre dernier, son 188^e chapitre général a élu le P. Joseph Lawrence Farrell 98^e prieur général (et donc 2^e successeur du P. Robert Prevost dans cette charge).

Notre lien avec l'Ordre de Saint-Augustin remonte au début même de notre fondation. Par amour de saint Augustin et voulant avoir les vœux solennels pour sa congrégation, le P. d'Alzon a obtenu du P. Giovanni Belluomini, alors prieur général des « grands augustins », l'indult d'agrégation de sa congrégation le 27 novembre 1866, un statut qui permet un

rapprochement spirituel sans induire de dépendance structurelle. Les témoignages des deux plus récents successeurs du P. d'Alzon que nous avons cités plus haut reflètent la qualité de ce lien.

Des « rencontres de famille » augustinienne

Le pontificat de Léon XIV suscite donc la motivation d'approfondir le sens d'appartenance de l'Assomption à la famille augustinienne, selon le vœu du P. Ngoa dans sa lettre au pape nouvellement élu : « *Je fais le vœu que votre élection vienne renforcer les liens au sein de notre famille religieuse commune.* » C'est ainsi que notre Supérieur Général a été convié à l'ouverture du chapitre général OSA en septembre dernier ; le P. Ngoa avait alors été marqué par le mot du prieur général pour le présenter au pape : « *C'est le supérieur général de nos frères Assomptionnistes* » (cf. éditorial de *AA Info* n°10).

A un niveau plus large, l'Assomption a participé à la rencontre des Conseils généraux et provinciaux de la famille augustinienne organisée à Rome les 31 janvier 1^{er} février derniers. Quarante membres des conseils d'une dizaine d'instituts se sont retrouvés à la maison généralice de l'Institut du Divin Amour pour développer leur connaissance mutuelle, renforcer le lien entre eux, se soutenir pour promouvoir l'héritage spirituel commun reçu de saint Augustin. C'était aussi une occasion de vivre lors de la rencontre et de s'encourager à le vivre au quotidien, selon ce qui est dit dans la règle de saint Augustin (n. 2) : « *Avant tout, vivez unanimes à la maison, ayant une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu. N'est-ce pas la raison même de votre rassemblement ?* » Avant même de parler des œuvres et des activités, la famille



Les Conseils des instituts augustiniens, réunis à Rome.

augustinienne contribue déjà à la mission de l'Eglise par son témoignage de vie fraternelle évangélique, dans le service, le pardon et la charité fraternelle, qu'elle a à construire tous les jours.

Cette rencontre a notamment permis de réfléchir en famille augustinienne sur la manière de cheminer ensemble, unis dans la diversité. La devise de Léon XIV « *In Illo uno unum* » a été donnée comme fil conducteur des activités et de la réflexion. Par quels gestes, paroles et langages peut-on exprimer l'unité, pour répondre aux défis de notre époque ? Dans ses efforts d'actualisation, la famille augustinienne n'oublie pas que c'est le Christ qui est source de l'unité : la spiritualité augustinienne est christocentrique.

Approfondir le sens de cette appartenance

« *A l'école de notre Fondateur et à celle de notre Patriarche saint Augustin, nous avons un patrimoine spirituel abondant à découvrir, à assimiler et à approfondir durant toute notre vie* », dit notre

34^e chapitre général (n. 156). Augustins de l'Assomption, nous sommes héritiers d'une grande richesse spirituelle ! Cet article capitulaire nous lance un appel à mettre continuellement en valeur cet héritage. Le patrimoine spirituel reçu d'Augustin nous inscrit dans une tradition spirituelle et religieuse plus large, à vivre et à promouvoir au sein de la famille augustinienne.

Au sein d'une telle famille religieuse, nous avons ainsi la possibilité d'explorer davantage l'héritage augustinien et de le mettre davantage au profit de la vie et de la mission de notre Congrégation, pour le bien de toute l'Eglise. A partir des activités de nos communautés et à travers différentes formes d'animations dans nos territoires respectifs, ne sommes-nous pas sollicités à approfondir notre appartenance à la famille augustinienne ?

**P. Etienne Ratalata
RAFANAMBINTSOA
(Assistant général, Rome)**

Les découvertes d'un jeune missionnaire malgache au Brésil

Jeune prêtre, le P. Jean-Félix Tongasoa a été envoyé en mission de Madagascar au Brésil. Il rend compte ici de cette « expérience profondément transformatrice »



Mon histoire au Brésil a commencé par un appel de Dieu et un grand pas de foi. Deux frères de mission sont venus avec moi, les Frères Olivier et Jean Claude. Nous sommes arrivés au Brésil le 8 octobre 2024, pleins d'espoir, mais aussi conscients que de nombreux défis nous attendaient.

L'arrivée et les premiers défis

Le premier grand défi fut la langue portugaise. Aucun d'entre nous ne parlait portugais. Tout était nouveau : les mots, les sons, la façon de communiquer et même les coutumes du quotidien. Souvent, nous nous sentions peu sûrs pour parler, par crainte de faire des erreurs ou de ne pas être compris.

Pour communiquer, nous avons beaucoup compté sur l'aide des frères et des chrétiens brésiliens, qui nous ont accueillis avec patience, tendresse et un esprit fraternel. L'intelligence artificielle est devenue notre grande alliée pour les conversations, les célébrations, les rencontres pastorales et même les situations les plus simples du quotidien. Même avec les limites de la

technologie, l'amour et la foi parlaient plus haut que les mots.

Une semaine après notre arrivée, nous avons officiellement commencé l'apprentissage de la langue. Ce fut une période intense et exigeante, mais aussi très belle. À chaque nouveau mot appris, un nouveau monde s'ouvrait devant nous. Apprendre le portugais n'était pas apprendre seulement une langue, mais une culture, une manière de penser et de vivre la foi.

Nous avons fait beaucoup d'erreurs, mélangé des mots de français, de malgache et de portugais, mais nous n'avons jamais abandonné. Au contraire, chaque erreur est devenue une opportunité d'apprentissage.

Les Brésiliens nous ont toujours encouragés, corrigeant avec respect et joie, ce qui nous a donné encore plus de courage pour continuer.

La culture de la salutation

Un autre apprentissage important fut la manière de saluer les gens. À Madagascar, nous avons des coutumes bien spécifiques : entre hommes, il est courant de se saluer par un toucher de la tête, signe de respect



Les PP. Jean-Félix, Jean-Claude et Olivier, missionnaires malgaches au Brésil, apprennent la langue portugaise.

et de fraternité ; entre femmes, la salutation se fait généralement par un toucher de la joue, toujours avec délicatesse. Au Brésil, l'accolade est très fréquente, aussi bien entre hommes qu'entre femmes, surtout dans l'environnement de l'Église. Au début, cela nous a causé une certaine surprise et même de la timidité, car nous n'étions pas habitués à cette proximité physique. Peu à peu, nous avons compris que l'accolade, pour le peuple brésilien, était un geste sincère d'accueil, d'amitié et de tendresse.

Apprendre à accueillir cette coutume fut aussi un exercice d'ouverture culturelle et d'amour pastoral. Aujourd'hui, nous comprenons que chaque geste de salutation porte en lui une histoire, une culture et une manière propre d'exprimer le respect et la fraternité. Ainsi, nous unissons peu à peu les coutumes de Madagascar et du Brésil, toujours avec sensibilité, respect et esprit missionnaire.

Des saveurs qui rapprochent et la nostalgie qui demeure

Un autre aspect très marquant de notre adaptation fut l'alimentation. La cuisine brésilienne a beaucoup de similitudes avec la cuisine malgache : la base du quo-

tidien est le riz, accompagné de légumes et de viande. Cela nous a beaucoup aidés au début, car ce n'était pas totalement étranger pour nous. Cependant, la façon de préparer les aliments est différente. Les assaisonnements, les modes de cuisson et les combinaisons varient, ce qui donne une saveur finale unique. La cuisine brésilienne est bonne, savoureuse et préparée avec affection, surtout lorsque nous sommes invités chez des fidèles.

Mais impossible de ne pas ressentir la nostalgie de la cuisine malgache : de sa façon simple de préparer, des assaisonnements de notre terre et des plats qui évoquent des souvenirs de la famille et de notre culture. La nourriture porte aussi en elle la mémoire, l'affection et l'identité. Peu à peu, nous apprenons à apprécier encore plus la cuisine brésilienne, sans cesser abandonner l'amour et la nostalgie des saveurs de Madagascar. Ainsi, même à table, la mission devient une rencontre de cultures.

Vie de prière et participation des laïcs

Notre expérience missionnaire au Brésil est aussi beaucoup marquée par la vie de prière du

peuple, en particulier la dévotion aux saints. Ici, les gens prient avec beaucoup de foi, d'affection et de confiance, recourant souvent aux saints comme intercesseurs. Cette dévotion populaire est vivante, visible et présente dans le quotidien de l'Église.

À Madagascar, surtout dans le Sud d'où je viens, ce sont souvent les jeunes et les enfants qui participent le plus à la prière, et les personnes plus âgées prient moins. Au Brésil, nous observons presque l'inverse : la majorité de ceux qui participent activement aux célébrations et à la prière sont les plus âgés, mais beaucoup de jeunes sont encore éloignés de la vie de foi.

Malgré ces différences, nous sommes profondément touchés par la forte participation des laïcs dans l'Église brésilienne. Ici, il y a toujours quelqu'un qui offre son temps, ses dons et même sa propre vie au service de l'Église. Hommes et femmes assument des responsabilités avec générosité, amour et engagement.

L'organisation de l'Église nous a aussi impressionnés : chaque quartier a sa chapelle, et il y a beaucoup de paroisses dans chaque ville, ce qui facilite la proximité entre l'Église et le peuple. Cela renforce la vie communautaire et fait en sorte que la foi soit présente dans le quotidien des gens. Cela nous apprend que la mission grandit lorsque prêtres, religieux et laïcs marchent ensemble, chacun contribuant pour sa part à la construction du Royaume de Dieu.

Joie, convivialité et sport

Ce qui a aussi beaucoup attiré notre attention au Brésil, c'est le goût des gens pour l'amusement, la joie et la convivialité. Les Brésiliens aiment converser, faire des plaisanteries, rire, jouer et créer des liens rapidement. Il est très ▶

courant que quelqu'un demande tout de suite : « Pour quelle équipe es-tu ? », une simple question qui ouvre les portes à des amitiés et de bonnes conversations.

Le football en particulier, plus qu'un sport, est presque un mode de vie. Beaucoup de gens suivent les matchs avec passion, connaissent les équipes, les joueurs et vivent le football avec le cœur. Dans presque tous les endroits, il y a un terrain de football : dans les rues, les quartiers, les places et même sur la plage. Le football est présent dans tous les espaces.

Le soin du corps et de la santé est aussi valorisé. Chaque quartier a généralement une salle de sport, et beaucoup pratiquent des activités physiques au quotidien. Cela montre un peuple actif, joyeux et qui aime vivre la vie avec intensité.

Cette joie, cet esprit de convivialité et cet amour du sport nous aident beaucoup dans la mission, car ils créent des ponts, rapprochent les gens et facilitent le dialogue. Ainsi, nous apprenons qu'évangéliser au Brésil passe par l'amitié, le sourire et le partage de la vie quotidienne.

Climat, espaces verts et soin de la Création

Un autre aspect qui nous a beaucoup marqués au Brésil est le climat et la relation du peuple avec les espaces verts et l'environnement. Le Brésil est un pays au climat varié, mais il est humide et chaud durant de nombreuses périodes de l'année. Venant de Madagascar, il nous a fallu un temps d'adaptation, surtout les jours de chaleur intense ou de pluies fréquentes.

Nous avons été frappés par la présence de nombreux espaces verts, en particulier dans les villes. Parcs et jardins sont d'importants points de ren-



contre, de repos et de convivialité pour les familles, les jeunes et les personnes âgées. Les gens y marchent, font du sports et profitent de la nature comme faisant partie de la vie quotidienne.

Nous avons aussi perçu une préoccupation croissante pour l'environnement et le soin de la Création. Malgré les défis, il existe des initiatives de préservation, de sensibilisation et de respect de la nature. C'est une responsabilité chrétienne de prendre soin de la création, don de Dieu confié à nos mains. La mission passe par le souci de la maison commune, en valorisant la vie, la nature et tout ce que Dieu a créé.

Agriculture et développement industriel

Impressionnant également, le développement de l'agriculture et de l'industrie. L'agriculture brésilienne est assez avancée et organisée, avec un large usage de machines, de technologies modernes et de techniques de production. De vastes zones sont cultivées avec efficacité, ce qui garantit de la nourriture pour de nombreuses familles et aussi pour d'autres pays. Pour nous,

venant de Madagascar, cette réalité attire l'attention, car elle montre comment le travail humain, uni à la connaissance et à la technologie, peut porter de bons fruits lorsqu'il est bien organisé. En même temps, nous percevons l'effort de nombreux travailleurs de la campagne, qui consacrent leur vie à la production de nourriture.

En plus de l'agriculture, le Brésil possède de nombreuses industries dans plusieurs régions, générant des emplois et contribuant à la croissance des villes. Le contraste entre la campagne bien mécanisée et les grands centres industriels révèle la diversité et la richesse du pays. Cette expérience nous aide à mieux comprendre la réalité de ce peuple et nous invite à prier pour que le développement chemine toujours avec la justice sociale, le respect de la dignité humaine et le soin de la création.

Mission, foi et gratitude

Être missionnaire au Brésil est une expérience profondément transformatrice. Malgré les difficultés initiales, nous avons découvert que la mission se construit dans la rencontre, l'écoute et l'humilité d'apprendre de l'autre. La langue, qui au début semblait un obstacle, devient un pont qui nous rapproche de plus en plus du peuple.

Nous sommes immensément reconnaissants à Dieu pour cette mission et au peuple brésilien pour son accueil chaleureux et généreux. Nous poursuivons notre chemin avec détermination, apprenant chaque jour, certains que Dieu marche avec nous et transforme les défis en bénédictions.

**P. Jean-Félix Sambevoatse
TONGASOA
(Pará de Minas, Brésil)**

P. Vincent Machozi, la mémoire vive d'un militant de la justice

Aux Etats-Unis, un colloque vient de marquer le 10e anniversaire de la mort de notre confrère congolais, assassiné en raison de son engagement pour les droits de l'homme.

C'est avec une grande joie que je partage quelques réflexions suite à ma participation au colloque « Écologies de la construction de la paix », une réflexion sur la vie du P. Vincent Machozi, AA. Le colloque s'est tenu à l'Université de Boston (BU) du 26 au 28 février. Des personnes du monde entier y ont assisté.

Le P. Vincent Machozi est un martyr pour sa défense de la vérité, de la justice et de l'environnement. Il a été brutalement assassiné le dimanche des Rameaux, le 16 mars 2016. Comme l'a rappelé le conférencier principal, le Dr Dana Robert, il est mort pour avoir défendu les personnes victimes d'oppression politique et pour avoir dénoncé l'exploitation injuste des ressources minières, notamment l'extraction du coltan dans la région du Kivu.

Le P. Machozi a étudié à l'Université de Boston, fondée en 1839 par des méthodistes. Il a abandonné ses études doctorales car il sentait l'appel des enfants de Dieu qui l'attendait. Dans son témoignage profondément émouvant, le Dr Robert a déclaré qu'il était un homme d'une grande écoute, proche des pauvres, peu bavard, et qui encourageait ceux qui sollicitaient ses conseils.

Durant le colloque, l'important travail éducatif de la congrégation des Augustins de l'Assomption, notamment au Congo, a été mieux connu grâce aux présentations et aux nombreuses dis-

cussions informelles lors des pauses repas et des réceptions. En effet, le P. Machozi nous a enseigné la paix par ses prédications et par le souvenir de sa vie marquante au sein de la congrégation des Augustins de l'Assomption.

Une autre présentation importante a été celle du P. Emmanuel Katongole, prêtre catholique d'Ouganda, qui a partagé ses réflexions sur les moyens de restaurer l'environnement afin de protéger la « maison commune », selon l'encyclique *Laudato si'* du pape François. L'environnement d'Afrique de l'Est est aujourd'hui profondément dégradé. Le P. Katongole a souligné la nécessité de restaurer les terres par la plantation d'arbres et d'autres mesures de restauration. Nous ne devrions pas attendre d'avoir réuni suffisamment d'argent avant d'agir, mais plutôt : « *Commencer petit, bien commencer, commencer maintenant. Nous ne pouvons pas tout faire, mais faisons ce que nous pouvons.* » Très souvent, les gens attendent un événement majeur avant d'agir. Cette mentalité n'est pas la bonne ; nous devons commencer modestement. Je pense que c'est précisément ce que dit l'Évangile : « *Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes...* » (Luc 16, 10).

Les participants à la conférence ont également présenté leurs actions au Brésil, en Éthiopie, au Kenya, au Nigéria, en Ouganda



et en Afrique du Sud concernant l'exploitation minière, la déforestation et les efforts nationaux et communautaires déployés pour instaurer la paix et la réconciliation tout en résistant aux forces de destruction environnementale.

La question qui me vient souvent à l'esprit durant ce colloque est la suivante : combien d'Assomptionnistes sont prêts à se lever et à verser leur sang, comme l'a fait le P. Machozi, face aux nombreuses injustices qui se répandent dans leurs lieux de vie ? Défendre la justice et la vérité exige un véritable courage ; de belles paroles ne suffisent pas.

Père Vincent Machozi, priez pour nous, afin que nous puissions nous lever pour défendre la vérité et la justice comme vous l'avez fait, et puissions-nous être des artisans de paix !

P. Richard ANDRIAMAHENINARIVO
(Brighton, États-Unis)

Voir : <https://assumption.us/aa-news/>
(27 et 28 février 2026)

L'ordination épiscopale hors norme de Mgr Pie Neveu

Il y a 100 ans, le 21 avril 1926, le P. Pie Eugène Neveu était sacré évêque à Moscou, dans le plus grand secret. Le P. Bernard Le Léanec, qui fut curé de Saint-Louis-des-Français dans la capitale russe, revient sur cet événement.

Qui était ce religieux qui, il y a cent ans, devenait évêque catholique à Moscou ? Eugène Neveu, né à Gien (Loiret) le 23 février 1877, est le 2^e assomptionniste appelé à l'épiscopat sur les 16 que l'Assomption compte à ce jour. Aîné des huit enfants d'un père faïencier, sa mère meurt alors qu'il n'a que 12 ans. D'un second mariage, le père eut encore huit enfants. Parlant de sa famille, Eugène écrit : « *Nous étions de petites gens, pauvres parmi les plus pauvres, secourus par la conférence de Saint-Vincent-de-Paul.* »¹

Après sa scolarité à l'internat Saint-Joseph de Gien puis au petit séminaire d'Orléans (où il se fait diffuseur du journal *La Croix*), il entre au grand séminaire d'Orléans mais est déjà décidé à devenir assomptionniste. Entré au noviciat de Livry le 8 décembre 1895, il prononce ses premiers vœux l'année suivante à Phanaraki sous le nom de Frère Pie², puis la profession perpétuelle à Jérusalem durant la nuit de Noël 1897. Il revient en Turquie en 1901 comme professeur au séminaire slave de Karagatch.

Ordonné prêtre le 18 mars 1905, il est nommé au collège de Varna (Bulgarie) et apprend le bulgare et le russe. Le P. Emmanuel Bailly le désigne pour Saint-Pétersbourg alors qu'éclate la révolution de 1905. Il écrit au Supérieur



Mgr Pie Neveu, a.a., administrateur apostolique de Moscou (1877-1946).

général : « *Le R majuscule, initiale du pays où il faudra travailler au Règne de Dieu, m'a fait palpiter le cœur.* »³ Arrivé à Saint-Pétersbourg le 13 octobre 1906, il succède comme aumônier du Bon Pasteur au chanoine Cieplak, futur archevêque de Mohilev.⁴

Mais le P. Neveu n'a guère le temps de s'habituer à la capitale qu'il rejoint un an plus tard le sud du pays pour fonder la paroisse Saint-Joseph de Makievka, au pays des Cosaques du Don. Au cœur du Donetz, il retrouve une importance colonie francophone qui travaille à l'exploitation des

mines. C'est là que Neveu vit les événements et les transformations qui vont marquer la Russie durant la Première Guerre mondiale et aboutir à la Révolution d'Octobre de 1917. La chute de l'empire des tsars et l'arrivée au pouvoir des mencheviks puis des bolcheviks entérine la séparation de l'Église et de l'État. En 1926, le P. Neveu était le seul des premiers pionniers assomptionnistes à être resté en Russie : le P. Auguste Maniglier arrivé à Odessa en octobre 1905 avait été rapatrié en février 1920 et le P. Evrard Evrard arrivé à Kiev en 1907 fut mobilisé sur le front de Macédoine en août 1914.

Durant toutes ses années à Makievka, Neveu – rejoint en octobre 1917 par le Fr. David Mailland – veut favoriser une relation renouvelée entre l'Église catholique romaine et le nouveau pouvoir en Russie par l'établissement de relations diplomatiques. Nombreuses sont ses démarches en ce sens, auprès notamment du commissaire du peuple Rakovski à Kharkov. 1923 marque un tournant. Alors que se poursuit la mission d'aide du Vatican, a lieu à Moscou le procès de Mgr Cieplak et des prêtres catholiques ; des condamnations s'ensuivent.

Début 1926, la situation des catholiques n'a fait que se dégra-

der. Rome s'en informe. Ainsi, en novembre 1925, le P. Romuald Souarn, procureur des assomptionnistes, est consulté, puis le pape Pie XI interroge le P. Gervais Quenard, le Supérieur Général, sur l'éventuelle nomination du P. Neveu comme administrateur apostolique de Moscou. Quand Pie Neveu en eut vent, la perspective le troubla. Il écrivit à un confrère: « *Un certain ignatien [jésuite] devait se rendre à Moscou vers l'Annonciation (25 mars) lui communiquer un projet extraordinaire de Papa Ratti... L'Annonciation est passée depuis longtemps et il n'y a aucune nouvelle du voyageur. C'est à ne plus rien comprendre... Dieu ! que ne donnerais-je pas pour voir une figure amie. J'ose à peine espérer ce bonheur, la vie n'étant qu'une suite de désillusions.* »

Pie XI décide de passer à l'acte. Le jésuite Michel d'Herbigny, directeur de l'Institut des Etudes Orientales à Rome, en sera l'exécutant. Le plan du pape et de son secrétaire d'Etat Gasparri est de procéder à la consécration d'évêques clandestins. Il n'y aura pas de bulle pontificale, mais un simple ordre écrit du cardinal Gasparri. La France qui venait d'établir des relations diplomatiques avec l'Union Soviétique, semblait toute désignée pour servir d'intermédiaire : son ambassadeur à Moscou Jean Herbette en est informé.

Le 10 mars 1926, Pie XI signe le motu proprio *Plenitudine potestatis* donnant au P. d'Herbigny pleins pouvoirs pour la mise en œuvre de ce projet. L'émissaire quitte Paris le 28 mars, jour des Rameaux, fait halte à Berlin où il se rend à la nonciature pour recevoir l'ordination épiscopale des mains de Mgr Eugène Pacelli (futur pape Pie XII) le lundi saint 29 mars. Il prend ensuite le train pour Riga et Moscou, où il arrive le mercredi soir pour assurer le

Triduum pascal à l'église Saint-Louis des Français.

De son côté, l'ambassadeur Herbette avait convoqué le P. Neveu à Moscou. Restée sans réponse, la convocation fut suivie d'un télégramme. Neveu prend l'express à Kharkov le soir du 20 avril mais doit descendre du train dans une petite gare, pour un contrôle de plus de trois heures. L'express repart sans lui. Il doit rejoindre Moscou par le train suivant, le passager étant en règle. Il est déjà 10 h du matin ce mercredi 21 avril quand il arrive à Saint Louis-des-Français. D'Herbigny l'y attend, ainsi que la gérante de l'église, Alice Ott, et l'attaché militaire de l'ambassade d'Italie le colonel Bergera : « *J'arrive frais et guilleret en pantalon et paletot de cuir, écrira-t-il plus tard à un ami, pour dire ma messe du patronage de saint Joseph et l'on me déclare que je ne sortirai d'ici qu'évêque. C'est alors que je me suis senti véritablement 'jumentum coram Domino', comme une bête de somme devant le Seigneur.* »

Le P. Quenard⁵ raconte que les deux prêtres rejoignent la sacristie, les portes de l'église étant closes. Neveu, s'excusant de son retard et ne sachant pourquoi on le faisait venir de si loin, entendit D'Herbigny lui répondre tout de go : « *Je reviens comme évêque et vous êtes nommé vous-même évêque et administrateur apostolique de Moscou. Je vais vous sacrer séance tenante, en recommençant la messe.* » Il lui lit alors sa nomination et, tout au long de la cérémonie, Neveu se demande si c'est

un rêve ou la réalité. « *Le consécrateur manie lui-même son pontifical, les saintes huiles et tous les accessoires du sacre. Comme assistance, il y a deux témoins, le colonel italien Bergera, Mme Alice Ott.* » Après avoir été le soir les hôtes de l'ambassadeur de France, les deux évêques repartent au matin du 23 par l'express de Kharkov et se rendent ensemble à Makievka, où Mgr d'Herbigny préside la procession de la Saint-Marc le dimanche 25 avril.

Ce n'est qu'au mois de septembre que Pie Neveu, de retour à Moscou, se présente officiellement comme évêque à l'église polonaise encore ouverte des Saints-Pierre-et-Paul, déclarant en russe : « *Au milieu de vous, nous ferons seulement l'œuvre de Dieu. Nous ne servons et ne voulons servir aucune puissance de la terre, parce que, comme saint Paul, c'est pour le Christ que nous faisons fonction d'ambassadeur. Mais puisque nous vivons au sein du grand peuple russe qui nous donne l'hospitalité, nous devons lui être reconnaissant, et nous lui souhaitons la paix, la prospérité et la gloire.* » Evêque titulaire de Citrus, il prend pour devise « Paix à tous ».

Après dix ans de présence à Moscou, Mgr Neveu rejoint la France. Il s'éteint à Paris en octobre 1946, sans jamais avoir revu sa chère Russie. D'abord inhumé à Paris, son corps sera transféré dans l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à Gien le 16 mai 1954.

P. Bernard LE LEANNEC
(Lyon)

1) Lettre au P. Merklen du 21 novembre 1932.

2) « *C'est en mémoire de saint Pie V et du cardinal Pie, ce grand prélat ennemi du libéralisme, papalin de marque, que j'ai pris mon nom de religieux* » (Lettre à Mgr d'Herbigny du 30 mars 1930).

3) Lettre au P. Emmanuel Bailly du 31 août 1906.

4) Lettre au P. Emmanuel Bailly du 31 août 1906.

5) Mort le 17 février 1926 à Passaic aux États-Unis.

Les maisons assumptionnistes à Rome

A la fin des années 1870, le P. d'Alzon rêve de créer une procure et une maison d'études à Rome. Il envoie dans ce sens une supplique à la Congrégation pour les Evêques et les Réguliers le 1er août 1877. Mais rien n'aboutira de son vivant. C'est le P. François Picard qui mènera le projet à bien quelques années après la mort du Fondateur.

L'actuelle Maison
Généralice, via
San Pio V



« Ai-je remercié Dieu avec assez de reconnaissance de m'avoir fait fils de l'Eglise catholique ? » (*Directoire*, chapitre 1)

L'amour de l'Eglise et de son chef visible pénètre toute la vie du P. d'Alzon. Il le communique partout autour de lui et le laisse en héritage à ceux qu'ils dirigent, après en avoir fait l'aliment de son apostolat. Il se rend de nombreuses fois dans la Ville éternelle : y séjournant comme étudiant, comme jeune abbé, visitant les papes Pie IX et Léon XIII ou participant avec son évêque au premier Concile du Vatican. Dès 1855, il pense à fonder une maison à Rome et fait de nombreuses tentatives en ce sens.

Après le Concile du Vatican, cette idée se renforce et dans sa correspondance avec Mère Marie-Eugénie de Jésus, il exprime le désir d'installer une résidence à Rome : « Je crois, par exemple, que, dès que j'aurai quatre sous, je ferai bien d'avoir une maison à Rome. Cela m'est plus évident que le jour, car, ou je me trompe grandement, ou il faut maintenir sans doute chez nous la vie française et en même temps l'esprit romain. » (4 décembre 1869) La guerre franco-prussienne met un terme à ce projet. Il faut attendre la fin des hostilités, en 1871, pour qu'une communauté de trois religieux assumptionnistes se constitue et s'installe au Séminaire français de Rome.



Le palais Filippini à droite et l'église Saint Venance

Le 10 mars 1878, Emmanuel d'Alzon écrit au P. Picard : « *Des cardinaux me poussent à avoir une maison à Rome. [...] Quoi qu'il en soit, je voudrais bien trouver une maison avec trois ou quatre chambres de reste, afin d'en faire le bureau des futurs pèlerinages. En établissant une séparation convenable, cela pourrait avoir l'avantage de nous faire connaître.* » Ce projet n'aboutira pas non plus de son vivant. Il faut attendre le généralat du P. François Picard pour voir se réaliser le rêve du Fondateur.

A la mort du P. d'Alzon, le P. Picard est élu Supérieur Général (1880-1903). Il installe la maison généralice à Paris, rue François 1^{er}. Mais le 12 août 1893 il acquiert un pied-à-terre dans la Ville éternelle. Il achète le palais Filippini au pied du Capitole, près de l'Ara Coeli. Les Assomptionnistes s'y installent le 24 septembre en la fête de Notre-Dame de la Merci.

La maison, qui sert à la fois de Procure et de logement pour les étudiants, est associée à un souvenir marquant : la rencontre

en juin 1846 entre le cardinal Mastai-Ferretti, évêque d'Imola, futur Pie IX, ami des Filippini, et son successeur, le cardinal Pecci, futur Léon XIII, alors archevêque de Pérouse. Deux papes qui ont manifesté un grand intérêt pour la vie et les œuvres des Augustins de l'Assomption.

Le P. Emmanuel Bailly, qui succède au P. Picard en 1903, fait du palais Filippini la résidence habituelle de la Curie généralice, après qu'elle a été expulsée du sol français par les lois anticléricales. Il garde cependant un pied-à-terre à Paris, rue du Général-Camou dans le 7^e arrondissement.

En 1923, un vaste projet de rénovation du cœur historique de Rome est initié par le Gouvernator. Le palais Filippini est inclus dans le projet de systématisation, et les Assomptionnistes seront bientôt expropriés. Le P. Gervais Quenard, qui est alors Supérieur général, cherche un nouvel emplacement pour reloger la Curie et le collège. Après de longues recherches, il fait l'acquisition, en 1927, d'un terrain situé le long du Tibre, via di Tor di Nona, vis-à-vis

du château Saint-Ange, et entame la construction d'un nouveau couvent. Ce n'est qu'après le Chapitre général de 1929 que la nouvelle Curie romaine commence à déménager.

Le 1^{er} septembre 1939 marque le début de la Seconde Guerre mondiale qui coupe la France en deux. Les membres de la Curie généralice, ne pouvant rester en Italie, se répartissent en deux groupes et sont forcés de demeurer en France pendant toute la guerre, tandis que les services des œuvres généralices voient leur fonctionnement profondément perturbé. Après la guerre, une communauté se réinstalle rue François 1^{er} et la Curie Généralice y retrouve, en 1945, sa résidence d'avant les expulsions. L'installation est de courte durée car elle regagne Rome après le Chapitre général de 1946.

Le désir de donner au gouvernement central de la congrégation des locaux plus spacieux pour pouvoir accueillir les frères étudiants amène le P. Wilfrid Dufault, devenu Supérieur Général en 1952, à chercher un nouvel emplacement. Une rencontre inattendue mais providentielle permet de trouver un austère palais à moitié construit et gardé par deux pins séculaires. Les travaux commencent en 1955 et le P. Wilfrid est très heureux en 1958 de transférer la Curie généralice dans la nouvelle maison aménagée et agrandie, baptisée « Due Pini » (les deux pins), via Madonna del Riposo (aujourd'hui via San Pio V), n° 55.

Isabelle PLASSAIS

Chargée de mission, « Centre documentaire » de la Province d'Europe

(article repris du bulletin ATLPE n° 47, juillet-septembre 2025)

L'Institut d'études augustiniennes fête ses 70 ans

Créé par des savants assomptionnistes, ce haut-lieu de la recherche augustinienne réunit les meilleurs spécialistes pour un travail sans équivalent dans le monde. Un colloque a célébré l'événement à Paris en mars. Nous publions ici des extraits du discours d'ouverture prononcé par Mgr Philippe Curbélié¹.



L'Institut d'études augustiniennes a été fondé en 1956 pour promouvoir « l'étude de l'histoire du Bas-Empire et du Haut Moyen-Âge, plus spécifiquement des écrivains chrétiens, en particulier de saint Augustin¹ », nous en fêtons donc le 70^e anniversaire par ce colloque consacré à « Augustin commentateur des Psaumes ». C'est l'occasion de rappeler les origines et le développement de l'Institut d'études augustiniennes, de mettre en lumière l'originalité de son fonctionnement et de souligner son apport important à la recherche internationale sur Augustin.

Les origines : de 1867 à 1956

C'est la congrégation des Augustins de l'Assomption qui est à l'origine de l'Institut d'études augustiniennes². Si l'Université Saint-Augustin qu'avait envisagée dès 1867 le P. Emmanuel d'Alzon n'a jamais vu le jour, la *Revue augustinienne* fut fondée en revanche dès mars 1902 et elle parut au rythme d'un numéro par mois jusqu'en 1910 : c'est à cette période que fut constitué un premier fonds d'ouvrages consacrés à saint Augustin.

Après une interruption due à la crise moderniste et à la guerre, le

P. Fulbert Cayré fut chargé d'enseigner la patristique au scolasticat de Louvain. C'est lui qui fut sollicité pour diriger la collection d'études et de textes qui portait alors le titre commun de *Bibliothèque augustinienne* et dont les premiers ouvrages furent publiés en 1933. Le P. Cayré lui adjoignit en 1940 une nouvelle revue, intitulée *L'année théologique augustinienne*, qui fut publiée jusqu'en 1954.

En 1943, le P. Quenard, supérieur général des Assomptionnistes, créa à Lormoy, près de Corbeil, le Centre des études augustiniennes, dont il confia la direction au P. Cayré qui était assisté par plusieurs religieux pour en assurer le fonctionnement. Le développement des publications et la création d'une bibliothèque spécialisée furent l'occasion de contacts avec des savants de nombreux pays.

Le grand *Congrès international augustinien*, qui eut lieu à l'Institut Catholique de Paris du 21 au 24 septembre 1954, à l'occasion du 16^e centenaire de la naissance d'Augustin, mit en pleine lumière la vitalité et le rayonnement du Centre des études augustiniennes : il donna lieu à plus de 110 communications, émanant

de savants français et étrangers, et à de riches discussions qui furent publiées en 1954-1955 dans les trois premiers volumes de la Collection des Études Augustiniennes, intitulés *Augustinus Magister*.

Le succès scientifique de ce congrès fut l'occasion de transférer, dès 1955, le Centre des études augustiniennes de Lormoy à Paris, rue François I^{er}. Le Centre des études augustiniennes devint l'association Institut d'études augustiniennes (IEA), dont les statuts conformes à la loi de 1901 furent publiés au *Journal Officiel* du 13 septembre 1956. Le P. Georges Folliet prit la suite du P. Fulbert Cayré et dirigea l'Institut de 1954 à 1990.

Le développement de l'Institut de 1956 à 1978

Les nouveaux statuts de l'IEA permirent d'associer aux assomptionnistes des universitaires et des chercheurs, ainsi que des professeurs de l'Institut Catholique de Paris ; ils permirent également de solliciter l'appui du CNRS et du CNL (Centre National du Livre) pour des publications.

La publication des Œuvres de saint Augustin dans la collection de la Bibliothèque Augusti-



« Saint Augustin dictant », enluminure d'un manuscrit des *Enarrationes in Psalmos* du 9e siècle (Médiathèque d'Orléans).

nienne avait été déjà bien amorcée, puisque les 12 volumes de la première série consacrée aux *Opuscles* – selon le plan général de l'édition complète, que l'on trouve dans le premier volume de la collection – étaient tous parus à un rythme rapide avant 1952. La traduction du *De Trinitate* (BA 15-16) fut également publiée dès 1955. Sous l'impulsion du P. Folliet, ces publications se poursuivirent à un bon rythme et revêtirent peu à peu un caractère plus scientifique : les cinq volumes de la *Cité de Dieu* (BA 33-37) parurent en 1959-1960 ; en 1962, ce fut le tour des *Confessions* (BA 13-14), etc.

La Collection des Études Augustiniennes s'enrichit également de nombreux volumes entre 1955 et 1978 : 78 volumes de la Série « Antiquité » ; 7 volumes de la Série « Moyen Âge et Temps modernes ». Beaucoup d'ouvrages

sont consacrés à Augustin, mais Hilaire, Tertullien, Ambroise y ont aussi leur place ; la philosophie y est bien représentée, avec des volumes traitant en particulier du néoplatonisme ; on y trouve aussi des ouvrages consacrés au manichéisme ou à la gnose, etc.

La *Revue des études augustiniennes* prit, en 1955, la suite de l'*Année théologique augustinienne*, « en se donnant un programme plus spécifique d'histoire littéraire et doctrinale de l'Antiquité chrétienne, conformément aux statuts de l'Association³ » : tout en publiant chaque année des articles sur Augustin et le *Bulletin augustilien*, dont les recensions analytiques et critiques (longtemps assurées par Goulven Madec) rendent un service considérable aux chercheurs, elle a accueilli progressivement plus d'articles consacrés à l'histoire du christia-

nisme ancien et à la patristique grecque et latine. La parution des *Recherches augustiniennes* est venue compléter la *Revue* à partir de 1958, en permettant la publication d'articles plus longs ou plus spécifiques.

Ces recherches et ces publications supposaient un enrichissement considérable du fonds de la bibliothèque. Comme le notaient Goulven Madec et Pierre Petitmengin en 1978, cette bibliothèque, « d'une qualité exceptionnelle, n'a pas son équivalent en France, ni sans doute en Europe : c'est un trésor scientifique et culturel d'une valeur unique » ; grâce à la ténacité du P. Folliet, qui n'a pas ménagé sa peine pour chercher et acheter les volumes anciens et parfois rares importants pour l'IEA, elle réunit « la série presque complète des *Opera omnia S. Augustini*, de 1489 à nos jours⁴ ». Cet « instrument de travail de premier ordre » a rendu possibles des découvertes comme celles de François Dolbeau.

Les conventions avec l'Institut Catholique et l'Université de Paris-Sorbonne

L'année 1978 correspond à un tournant : elle marque l'aboutissement de démarches multiples entreprises par les Augustins de l'Assomption pour assurer la valorisation et la pérennité de l'Institut d'études augustiniennes ; la Congrégation n'avait plus, de fait, les moyens de continuer à assurer son avenir.

Le journal tenu par le P. Folliet entre 1973 et 1978 fait état des tractations difficiles qui avaient été entreprises : d'abord avec l'Institut Catholique de Paris (en particulier avec Mgr Poupard à partir de 1974), mais aussi avec l'Université Catholique de Louvain (l'actuelle Leuven), pour le cas où les négociations avec l'Ins- ▶

titut Catholique de Paris n'auraient pas abouti. Toutefois, Mgr Poupard ne pouvait se résoudre à laisser partir l'IEA à Louvain : il fait part, en mars 1974, de son entretien avec le Cardinal Marty et les évêques protecteurs de l'Institut Catholique, lesquels sont unanimes pour soutenir et favoriser le projet de maintien de l'Institut à Paris. Au même moment, il prend contact avec l'abbé Rogues, curé de Saint-Germain des Prés, en vue d'une installation dans le Palais abbatial acheté ou loué préalablement par l'Institut Catholique à cette fin. Dans les mois suivants, Jacques Fontaine, président de l'IEA, et Georges Folliet sollicitent un engagement définitif de Mgr Poupard à l'égard de l'Association, pour la mise en œuvre de ce projet...

Ces démarches se concrétisent dans des conventions signées en 1978, d'une part, entre l'Institut Catholique de Paris et la Congrégation des Augustins de l'Assomption, d'autre part, entre l'Institut Catholique de Paris et l'Association IEA : l'IEA est associé à l'Institut Catholique comme Centre autonome de recherche et d'édition, destiné à favoriser le développement des études augustiniennes, patristiques et médiévale ; la bibliothèque reçue des Assomptionnistes ne pourra être ni déplacée, ni aliénée sans l'accord de l'IEA, et l'ICP s'engage à en préserver l'individualité du fonds telle qu'elle existe actuellement.

Après installation des locaux, le transfert de l'IEA de la rue François I^{er} à la rue de l'Abbaye a lieu fin mars 1979.

Parallèlement, les nombreuses démarches entreprises avec l'Université de Paris-Sorbonne et avec le Centre National de la Recherche scientifique (CNRS) aboutirent en 1980 et 1981 à



Le colloque des 70 ans de l'Institut d'Etudes augustiniennes (à droite, le P. Nicolas Potteau, Provincial d'Europe).

l'établissement de conventions grâce à l'action de Jacques Fontaine, alors Professeur de langue et littérature latines à la Sorbonne. L'IEA fit ainsi rattaché à l'Université de Paris-IV et les pouvoirs publics rendus participants au fonctionnement de l'IEA, grâce à un Protocole d'échanges scientifiques signé le 30 novembre 1979 : l'IEA met à la disposition de l'Université de Paris-Sorbonne la bibliothèque et le matériel documentaire qui appartiennent en nue-propiété à l'Institut Catholique de Paris ; et l'Université de Paris-Sorbonne, en collaboration étroite avec le CNRS, contribue au bon fonctionnement de l'IEA et de sa bibliothèque dans toute la mesure des moyens en personnels et en crédits. Ce protocole aboutit au décret du 3 avril 1980 portant rattachement de l'Institut d'études augustiniennes à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV).

Dans le même temps, des démarches auprès du CNRS permirent d'obtenir une convention créant le Centre d'Information et de Documentation "Études augustiniennes" dans le but de stabiliser les apports du CNRS à l'IEA.

Sont ainsi posés les fondements de l'Institut d'études augustiniennes, rattaché par convention à la fois à l'Institut Catholique de Paris et aux instances publiques que sont l'Université de Paris-Sorbonne et le CNRS. On voit l'originalité et la complexité d'une telle structure, mais on saisit aussi combien elles contribuent à la richesse et à la fécondité de l'IEA.

Quelques événements marquants

A. Publications

En 1981, Johannes Divjak a publié trente lettres inconnues d'Augustin ou de ses correspondants



dans le tome 38 du Corpus de Vienne : cette découverte a donné lieu à un colloque, organisé par l'IEA⁵, qui s'est tenu au Palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés. Ces nouvelles *Lettres* ont ensuite fait l'objet d'une nouvelle édition par J. Divjak, accompagnée d'une traduction française et de notes détaillées rédigées, pour la plupart, par des chercheurs de l'IEA dans la *Bibliothèque Augustinienne* (BA 46/B) en 1987.

La publication du tome des catalogues imprimés des manuscrits de la Bibliothèque Municipale de Mayence à l'été 1990 fut l'occasion d'une découverte majeure de François Dolbeau : celle de vingt-six sermons d'Augustin, dont F. Dolbeau a donné très rapidement des éditions préliminaires entre 1991 et 1994 ; celles-ci ont été rassemblées en un volume de la Collection des Études Augustiniennes⁶ en 1996. Un colloque international organisé par l'IEA à Chantilly sous la direction de Goulven Madec et publié en 1998⁷, a fait droit à cette découverte extraordinaire et a suscité un grand nombre de communications qui ont mis en lumière l'apport considérable de ces nouveaux sermons à la recherche sur Augustin. Ces sermons sont aujourd'hui traduits en de nombreuses langues. Complétés par six autres nouveaux sermons découverts également par F. Dolbeau, ils ont été publiés en traduction française avec des



Deux grandes figures assomptionnistes de l'Institut d'Études augustiniennes : les PP. Goulven Madec (1930-2008) et Georges Folliet (1920-2011).

introductions et des notes, dans la *Bibliothèque Augustinienne* (BA 77/A et B ; BA 78/A et B), entre 2020 et 2025 : cette publication récente est le résultat du travail d'une équipe de chercheurs, sous la direction de F. Dolbeau et M. Dulaey.

Outre ces volumes, la Bibliothèque Augustinienne s'est accrue d'un nombre important d'ouvrages.

Certains traités, déjà publiés dans les toutes premières années,

ont fait l'objet d'une nouvelle édition et d'une traduction annotée. D'autres ouvrages ont fait l'objet d'une première publication. Et plusieurs volumes sont en préparation. C'est dire le travail intense de publication des œuvres d'Augustin qui s'opère à l'Institut d'études augustiniennes, grâce à une équipe scientifique très mobilisée et très active.

Quant à la Collection des Études Augustiniennes, dirigée actuellement par Frédéric Chapot, depuis 1978, 138 volumes se sont ajoutés dans la « Série Antiquité » et 50 dans la « Série Moyen Âge et Temps modernes ». Parmi les colloques internationaux organisés et publiés par l'IEA, mentionnons celui de 1990 consacré au *Troisième centenaire de l'édition mauriste de saint Augustin*⁸ ; celui de 1996, organisé à Chantilly à la suite de la découverte et de la publication des nouveaux sermons découverts par François Dolbeau et intitulé *Augustin prédicateur (395-411)*⁹ ; celui de 2011 organisé au Palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, en hommage à Goulven Madec¹⁰. Une mention particulière doit être faite du colloque du 20 novembre 2004, organisé à la Sorbonne à l'occasion du cinquantième de la *Revue*, intitulé *Un demi-siècle de recherches sur Augustin et l'augustinisme* et publié dans la *Revue d'études augustiniennes et patristiques*¹¹ (selon le nouveau nom adopté à cette occasion pour la revue). ▶



Saint Augustin dans son cabinet de travail, fresque de S. Botticelli, vers 1480 (Florence, église Ognissanti).

B. Transfert de la bibliothèque

Grâce aux subventions de Sorbonne-Université et du CNRS et au travail précieux des bibliothécaires, la bibliothèque continue à s'accroître chaque année avec l'acquisition des ouvrages scientifiques relatifs à l'étude d'Augustin et de la tradition augustinienne et patristique : ce qui assure la valorisation du fonds ancien de la bibliothèque. Elle comporte aujourd'hui 38 000 volumes environ.

À la demande de l'Institut Catholique de Paris qui a souhaité utiliser les locaux du Palais abbatial pour d'autres usages, l'Institut d'études augustiniennes a dû être transféré en février 2015 dans les bâtiments de la Congrégation de la Mission (95 rue de Sèvres), qui a eu la générosité de l'accueillir à la demande de l'Institut Catholique. Or, la Congrégation de la Mission souhaite retrouver la disponibilité de ces locaux, ce qui oblige l'IEA à envisager un nouveau déménagement. L'IEA espère beaucoup que l'Institut Catholique trouvera très rapidement un nouveau lieu pour l'accueillir, conformément à la convention signée avec lui, car l'avenir de l'IEA en dépend directement.

Vitalité de l'Institut

Si l'on considère la multiplicité des publications et le nombre

des jeunes enseignants-chercheurs associés selon des modalités diverses à l'IEA, on ne peut que s'émerveiller de l'intérêt porté aujourd'hui à la recherche sur Augustin et sur la tradition augustinienne. L'organisation même de ce colloque qui fait intervenir des augustinisants de générations très diverses en est le témoignage. Elle manifeste également les liens d'amitié et de recherche qui se sont créés au long des années entre l'IEA et les instituts étrangers et les chercheurs internationaux voués à l'étude d'Augustin.

L'Institut d'études augustiniennes, tel qu'il apparaît aujourd'hui, avec sa structure complexe et sa richesse, est le fruit de ces 70 ans d'histoire : il a fallu une grande capacité d'initiative pour le créer, le développer et assurer son avenir par des conventions avec l'Institut Catholique de Paris, Sorbonne-Université et le CNRS. À l'heure où son hébergement dans un futur proche reste encore en partie indéterminé, souhaitons que les différents partenaires fassent à nouveau preuve d'inventivité et de détermination pour assurer son avenir.

Mgr Philippe CURBELIÉ
Sous-Secrétaire du Dicastère pour la
Doctrina de la Foi (Rome)

- 1) Avec son aimable autorisation. L'intégralité de cette présentation paraîtra ultérieurement dans les actes du colloque.
- 2) Sur ces origines, voir G. FOLLIET, G. MADEC, P. PETITMENGIN et J. FONTAINE, « L'Institut d'études augustiniennes : histoire, réalisations, prospective », *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, n° 3, octobre 1978, p. 1-11.
- 3) Cf. G. FOLLIET, « L'Institut d'études augustiniennes : histoire, réalisations, prospective », *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, n° 3, octobre 1978, p. 4.
- 4) G. MADEC, P. PETITMENGIN, « L'Institut d'études augustiniennes : histoire, réalisations, prospective », *Nouvelles de l'Institut Catholique de Paris*, n° 3, octobre 1978, p. 6.
- 5) Cf. *Les Lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak. Communications présentées au colloque des 20 et 21 septembre 1982*, Paris, 1983.
- 6) AUGUSTIN D'HIPPONE, *Vingt-six Sermons au peuple d'Afrique*, édités et commentés par F. Dolbeau, Paris, 1996¹ ; réimpression avec mise à jour bibliographique, 2001 ; 2^e édition revue et corrigée, 2009.
- 7) Cf. G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411). Actes du Colloque international de Chantilly (5-7 septembre 1996)*, Paris, 1998.
- 8) *Troisième centenaire de l'édition mauriste de saint Augustin*, Communications présentées au colloque des 19 et 20 avril 1990, Paris, 1990.
- 9) G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*, Actes du Colloque International de Chantilly (5-7 septembre 1996), Paris, 1998.
- 10) I. BOCHET (éd.), *Augustin philosophe et prédicateur. Hommage à Goulven Madec*, Actes du colloque international organisé à Paris les 8 et 9 septembre 2011, Paris, 2012.
- 11) *REAug* 50, 2004, p. 251-391.

Ubuntu, un principe de vie pour l'Afrique... et au-delà !

Journaliste à Bayard Afrique et militant de l'intégration africaine, le P. Jean-Paul Sagadou publie un nouveau livre sur cette philosophie majeure, qui selon lui pourrait « permettre à l'Afrique de penser son avenir par elle-même, tout en restant ouverte au monde ». Extraits d'une interview accordée au site Burkina24 en décembre 2025.

Burkina24 : Qu'est-ce qui vous a conduit à écrire ce nouveau livre ?

Jean-Paul Sagadou : Originaire du Burkina Faso, je suis assomptionniste et journaliste au sein du groupe Bayard à Abidjan. J'ai lancé en 2009 les Voyages d'Intégration Africaine (V.I.A.) puis, en 2020, les Ateliers Ubuntu pour offrir à la jeunesse un espace de réflexion à partir des imaginaires africains. Depuis 2024, j'anime également *La Revue Ubuntu*, que j'ai fondée.

Mon point de départ est une préoccupation ancienne : transmettre à la jeunesse africaine des valeurs essentielles comme le vivre-ensemble, la non-violence, la solidarité et le bien commun. Nourri par le personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier et par un attachement profond à l'Afrique, j'ai trouvé dans la philosophie Ubuntu un cadre de pensée pertinent pour penser nos réalités à partir de nos propres catégories culturelles. Il y a aujourd'hui une véritable urgence intellectuelle et sociale à réhabiliter les imaginaires africains, afin de permettre à l'Afrique de penser son avenir par elle-même, tout en restant ouverte au monde.

B24 : Comment redéfinissez-vous le concept d'Ubuntu ?

JPS : La formule « *Je suis parce que nous sommes* » demeure l'une des traductions les plus justes. Elle rejoint l'idée, chère à Souleymane

Bachir Diagne, de « *faire humanité ensemble* ». Ubuntu rappelle que l'on ne devient jamais soi tout seul : notre humanité se construit dans la relation aux autres et à l'ensemble du vivant.

B24 : Pourquoi parler d'un « paradigme des possibles » ?

JPS : Cette expression vise à redonner espérance et à combattre les discours fatalistes sur l'Afrique. Penser le possible, c'est affirmer que l'histoire reste ouverte et que la créativité humaine peut transformer les réalités. Ubuntu permet de repenser la politique, l'économie, la démocratie et l'écologie à partir de la solidarité et de la primauté des relations humaines sur la logique du profit. Il invite à dépasser l'individualisme pour bâtir une communauté humaine élargie.

B24 : En quoi est-ce une alternative aux modèles dominants ?

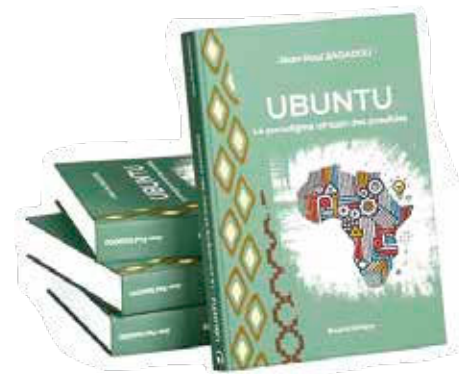
JPS : Ubuntu place la relation, la dignité humaine et la solidarité au cœur de la gouvernance. Il appelle à rompre avec les logiques de domination, d'exclusion et de violence héritées de l'État postcolonial, au profit de politiques d'inclusion et de sécurité humaine. Sur le plan économique, il valorise la réciprocité, la redistribution et l'échange, faisant de l'économie un espace de production de liens

autant que de biens. Socialement, Ubuntu favorise la cohésion, la réconciliation et la reconnaissance des différences, esquissant ainsi un humanisme africain capable de répondre aux crises contemporaines.

B24 : Quel rôle la jeunesse africaine doit-elle jouer ?

JPS : Elle doit d'abord apprendre de l'Afrique, partir à la rencontre de ses savoirs et de ses imaginaires. Elle doit ensuite se les approprier, les explorer et les transformer afin de les mettre au service de la renaissance du continent. Ubuntu peut également inspirer le monde au-delà de l'Afrique. Il s'agit d'un savoir africain à portée universelle, capable de nourrir une humanité en quête de sens et de liens.

Recueilli par
Jules KABORE, « Burkina 24 »



Jean-Paul SAGADOU
Ubuntu. Le paradigme africain des possibles. Bayard Afrique, 155 p., 15,50 €.

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Michaël Kakule Tsongo
et Philippe Muhindo
Ndungo, *espagnol*

Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.03.26
ce n. 12 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

- 2 OFFICIEL**
- Agenda
 - Un geste d'espérance de la Communauté généralice

- 3 ÉDITORIAL**
- « Qu'il est admirable ce ministère »

4 OFFICIEL : APPELS, NOMINATIONS, AGRÉMENTS

- 5 VIE DES PROVINCES**
- 20 ans : le bel âge de trois fondations

- 11 JPIC**
- Un plan d'action pour toute la famille
assomptionniste

- 12 CHARISME DE L'ASSOMPTION**
- Approfondir l'appartenance à la famille augustinienne

- 14 VIE DES PROVINCES**
- Les découvertes d'un jeune missionnaire malgache au
Brésil
 - P. Vincent Machozi, la mémoire vive d'un militant de
la justice

- 18 HISTOIRE**
- L'ordination épiscopale hors norme de Mgr Pie
Neveu
 - Les maisons assomptionnistes à Rome

- 22 ANNIVERSAIRE**
- L'institut d'études augustiniennes fête ses 70 ans

- 27 À LIRE**
- Ubuntu, un principe de vie pour l'Afrique... et
au-delà !

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Frère **Faustin-Jérôme TEMBO MUGHONGO**, de la communauté Gervais-Quenard (Province d'Afrique), est décédé le 22 janvier 2026 à Butembo (R.D. Congo). Ses funérailles ont été célébrées le 26 janvier en l'église de Kitatumba, suivies de l'inhumation au cimetière assomptionniste de Mahamba. Il était âgé de 67 ans.

† Le Père **Pierre-Emmanuel ROSPIDE**, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 19 mars 2026 à Layrac (France). Ses funérailles ont été célébrées le 25 mars en l'église Saint-Martin de Layrac, suivies de l'inhumation au cimetière du lieu. Il était âgé de 90 ans.

† Le Père **Nicolas Angello RANDRIANARISON**, de la communauté d'Ejeda (Province de Madagascar), est décédé le 24 mars 2026 à Antananarivo (Madagascar). Ses funérailles ont été célébrées le 27 mars en l'église Notre-Dame de l'Assomption de Sanfily, à Tuléar, suivies de l'inhumation au cimetière provincial de Beleboka. Il était âgé de 54 ans.